

## GABRIEL METSU, JADIS PLUS CÉLÈBRE QUE VERMEER

Le nom de Gabriel Metsu (1629-1667) n'est pas, de nos jours, le premier qui vient à l'esprit en rapport avec le siècle d'or de la peinture «hollandaise», période qui correspond *grosso modo* au XVII<sup>e</sup> siècle. Jadis, il en allait tout autrement. Dans les villes hollandaises, Metsu compta incontestablement parmi les peintres les plus en vue. Après sa mort, son étoile monta encore, de sorte qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre de Metsu était beaucoup plus prisée - et, partant, beaucoup plus chère - que celle de son contemporain Johannes Vermeer. À l'époque, on s'interrogeait sur l'opportunité d'acquérir un Vermeer si on avait l'occasion de s'offrir un Metsu. Puis la cote de ces maîtres anciens se modifia de nouveau considérablement, de sorte que Metsu se retrouva pour longtemps à l'arrière-plan. La dernière fois qu'une exposition fut dédiée à son œuvre, ce fut en 1966 à Leyde, sa ville natale. La dernière monographie sur Metsu parut en 1974.

Cet artiste bénéficie actuellement d'un regain d'intérêt. En 2007, Adriaan Waiboer obtint son doctorat à l'*Institute of Fine Arts in New York University* grâce à une thèse fouillée sur Gabriel Metsu. En tant que conservateur du département d'art du nord de l'Europe à la *National Gallery of Ireland*, Waiboer a monté une exposition d'environ quarante œuvres de Gabriel Metsu. Celle-ci s'ouvrira bientôt au *Rijksmuseum* d'Amsterdam<sup>1</sup>, avant de se déplacer à Washington D.C.

On connaît peu la vie de Gabriel Metsu. Il naît en 1629 à Leyde. Ses parents avaient émigré vers les Pays-Bas - séparément et au cours de leur enfance - de l'actuel territoire frontalier à cheval sur le sud-ouest de la Flandre et le nord de la France. Le père de Gabriel est lui-même peintre et réalise des tapisseries murales, mais il meurt avant même la naissance de son fils. Il est bien possible que Gabriel Metsu ait hérité du talent de son père, mais il a étudié la peinture auprès de personnes étrangères à sa famille. Nous mesurons difficilement l'importance de cette formation par rapport à son œuvre, mais il a, de toute évidence, été influencé par le célèbre peintre précieux



Gabriel Metsu, *Een briefschrijvende man* (Homme écrivant une lettre), vers 1664-1666, collection National Gallery of Ireland, photo R. Hewson.

Gerard Dou (originaire de Leyde), de même que par le peintre de genre Gerard ter Borch, qui travaillait à Deventer. Il est possible que Metsu ait aussi suivi un bref apprentissage à Utrecht.

En 1654, Metsu s'installe à son compte comme peintre à Amsterdam. Il se consacre aux tableaux de genre, des peintures au thème narratif dans lesquelles le spectateur peut se reconnaître et dont le caractère est souvent moralisateur. Cela lui permet sans doute de se faire une place sur le marché de l'art à Amsterdam. Il semble combiner le langage formel de Dou et les sujets de Ter Borch, même si, sur ce point, il opte souvent pour des compagnies plus distinguées que ne le fait Ter Borch. Metsu est un maître dans l'art de rendre les effets d'ombre et de lumière, ainsi que la texture de toutes sortes de surfaces différentes, telles que le satin, le lin, la fourrure, la poterie, le verre et la peau humaine. Il parvient à suggérer

à merveille la précision d'un peintre précieux comme Dou, quoique son coup de pinceau soit beaucoup plus large et ses tons presque abstraits. Ainsi, Metsu réunit en quelque sorte dans son œuvre ce que ses contemporains les plus renommés ont de meilleur.

Johannes Vermeer, qui avait à peu près son âge, a, lui aussi, sans doute connu Metsu personnellement. Comme la plupart des œuvres qui nous sont parvenues ne sont pas datées, il est difficile de déterminer lequel des deux artistes a imité l'autre, mais il paraît certain que les deux peintres se sont inspirés mutuellement. Il existe aussi une grande parenté entre les deux œuvres tant par les thèmes abordés que sur le plan de la technique picturale. En voyant des œuvres des deux peintres côte à côte, on comprend également mieux comment des connaisseurs en art ont pu, dans les années 1930 et 1940, considérer comme

d'authentiques Vermeer les faux Metsu réalisés par le génial faussaire Hans van Meegeren<sup>2</sup>. Si nous observons ces faux avec le regard de notre époque, ils nous semblent beaucoup plus proches de Metsu, mais cela montre à quel point le regard que l'on porte sur l'art dépend de l'époque et combien a progressé la connaissance de la technique picturale de ces maîtres anciens.

En 1658, Gabriel Metsu épouse Isabella de Wolff, dont la mère, Maria de Grebber, est originaire de Haarlem et fait partie des rares femmes peintres qui accédèrent à la célébrité dans cet univers masculin du XVII<sup>e</sup> siècle. Isabella de Wolff est identifiée comme ayant servi de modèle pour maints tableaux de Metsu, mais il n'est pas exclu qu'elle ait elle-même - tout comme sa mère - maîtrisé le pinceau.

#### LAURAN TOORIANS

(TR. A. HERLÉDAN)

À l'occasion de l'exposition au *Rijksmuseum* d'Amsterdam, la *Yale University Press*, la *National Gallery of Ireland*, le *Rijksmuseum* et la *National Gallery of Art* de Washington D.C. éditent un livre sur Gabriel Metsu (sous la rédaction d'Adriaan Waiboer). Cette publication paraît en versions néerlandaise et anglaise.

- 1 *Gabriël Metsu. Een meester herontdekt* (Gabriel Metsu - Un maître redécouvert), au *Rijksmuseum* d'Amsterdam du 16 décembre 2010 au 20 mars 2011 (voir [www.rijksmuseum.nl](http://www.rijksmuseum.nl)).
- 2 Voir *Septentrion*, XXV, n° 2, 1996, pp. 60-61.